

La lutte pour les terres collectives: feux de savane annuels et schémas transnationaux de plantation de mangues dans le nord du Ghana

Le nord du Ghana est caractérisé par l'agriculture pluviale, le manque d'infrastructures, la production de cultures alimentaires et une faible agriculture d'exportation. La production agricole industrielle de cultures d'exportation est l'une des nombreuses pistes proposées pour réduire la pauvreté dans la région. Cependant, des feux de savane détruisent chaque année des investissements dans l'agriculture commerciale et alimentaire en raison de la méconnaissance de la nature et du but de ces incendies. On ne peut pas se contenter de limiter les causes sous-jacentes et la maîtrise des incendies à des causes manifestes; ils résultent de causes sociopolitiques telles que le mécontentement quant aux processus de marginalisation et d'exclusion sociale. On peut dès lors se demander dans quelle mesure l'introduction d'un projet agricole moderne de plantations de mangues destinées à l'exportation est plausible et efficace pour améliorer l'économie locale du Nord du Ghana. Ce Point Info se penche sur le modèle agricole contractuel de la société ITFC (Integrated Tamale Fruit Company), qui correspond bien à l'approche gouvernementale de la commercialisation de l'agriculture par la chaîne de valeur et principalement axée sur l'exportation. Les feux de savane ne sont pas nécessairement destructifs, contrairement au discours politique actuel, mais il est important de comprendre les utilités diverses de ces incendies, leur durée et la gestion négociée des ressources naturelles, y compris de la terre, pour régler l'utilisation des feux d'une manière bénéfique pour tous les usagers de la terre.

Introduction

Les forêts, les régions boisées et la végétation dans son ensemble ont joué un rôle très important dans la vie de l'humanité tout au long de notre histoire. Au niveau des communautés, les forêts et la végétation portent beaucoup de valeurs culturelles, spirituelles et religieuses, mais jouent également un rôle important dans le développement socio-économique des nations (Schade et Faist, 2010). La savane du nord du Ghana connaît chaque année des incendies, avec des conséquences à la fois nuisibles et bénéfiques, en fonction de leur origine, leur étendue, leur durée et la zone géographique concernée. Depuis les années 1970 jusqu'en 1983 et 1984, les feux de savane ont détruit les moyens de subsistance de nombreux habitants du nord du Ghana. Par exemple, une équipe de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a estimé qu'environ 50% de la couverture végétale du Ghana et environ 35% (ou 154 000 tonnes) des cultures sur pied et des réserves de céréales ont été détruites par les feux de savane pendant la saison sèche de 1983-1984 (Ampadu-Agyei, 1988). L'observation des feux de savane dans toutes les zones écologiques du pays montre clairement que les savanes guinéennes et soudanaises en ont souffert le plus, avec des pertes de végétation, de cultures sur pied, de fermes, de faune, de zones d'habitat, de vies humaines et de biens (Schade et Faist, 2010).

Pour remédier au danger des feux de savane, le gouvernement ghanéen a promulgué la loi contre les feux de brousse en 1983 (PNDC Law 46), interdisant d'allumer des feux, sauf dans certains buts agricoles, forestiers ou de gestion du gibier. Cette loi visait à protéger la couverture végétale, la faune et les habitats. Puis, une Commission nationale contre les incendies de

brousse (*National Anti-Bush Fire Committee*), instituée en 1984, a été chargée de veiller à informer et à conseiller le gouvernement pour tout ce qui concerne la prévention, la maîtrise et la lutte contre les incendies de savane, d'élaborer des directives pour la mise en place et l'activité de Commissions contre les feux de brousse au niveau des régions, des districts, des villes et des villages, de donner des conseils techniques aux commissions des régions, des districts, des villes et des villages et de surveiller les activités et les opérations de celles-ci (Nsiah-Gyabaah, 1996).

Malgré ces lois répressives contre les feux de savane, on continue de signaler souvent de tels feux dans tout le nord du Ghana. La réalité de la vie rurale dans la savane ghanéenne tourne autour du feu, ce que reconnaissent les autorités publiques, qui restent toutefois incapables d'en tenir compte dans la formulation de leurs politiques, préférant les modèles idéaux des régions occidentales, qui essaient de prévenir les incendies, plutôt que de gérer et de maîtriser leur potentiel.

Les feux de savane ont longtemps été un outil efficace de gestion de la savane (Laris et al., 2006.), ainsi que d'une bonne partie des ressources collectives dont dépend la survie de plusieurs millions de pauvres dans le nord du Ghana. Les experts partisans de la conservation de l'environnement considèrent les feux de savane comme des événements négatifs. Ils attribuent surtout des qualités destructives aux feux de savane, sans distinction citrique entre les incendies selon leur type, leur intensité, leur durée, leur but, leur environnement ou leur situation géographique. Bien que ces discours reconnaissent l'importance des feux de savane pour plusieurs besoins naturels et humains, le consensus écrasant des autorités publiques et des conservateurs vise à bannir ces incendies.

Les feux de savane surviennent généralement sur les terres collectives, telles que la brousse du nord du Ghana. La brousse appartient aux communautés et, lorsqu'elle est importante, elle relève du contrôle des chefs de division, plutôt que des anciens des villages. La brousse est très importante pour les moyens de subsistance ruraux durables, puisqu'elle constitue la ressource de base des activités de subsistance agricoles et non agricoles et permet de mettre en jachère les terres agricoles.

La transformation actuelle de la brousse en terre agricole commerciale expose donc cette dernière à la destruction par les feux de savane annuels. Cette situation a entraîné la perte de nombreux manguiers biologiques dans des plantations contractuelles à Dipale et dans plusieurs autres villages, où les mesures appropriées nécessaires en prévision de ces incendies n'avaient pas été prises. Une approche technique de la prévention de ces incendies, principalement par la technologie des ceintures coupe-feu et la lutte anti-incendie conventionnelle par camions-citernes, a échoué. Les feux de savane ont effectivement détruit les plantations de mangues et fait avorter plusieurs années d'investissements de la part des paysans et de l'entreprise.

Les preuves du rôle important des feux pour l'entretien et la variance des écosystèmes sont innombrables. Les décideurs politiques et les scientifiques ont négligé les savoirs et le rôle de la population locale en matière d'entretien des écosystèmes. En raison de ces erreurs de politique il s'est avéré impossible d'impliquer les communautés locales dans la gestion et le contrôle des incendies. Hough (1993) affirme, sur base de ses recherches concernant les incendies des parcs nationaux du nord du Bénin, en Afrique de l'Ouest, que la population locale

a de très bonnes raisons pour allumer des feux de brousse et que leurs motivations manifestent une connaissance exacte des effets du feu, qui correspond étroitement aux connaissances scientifiques actuelles.

Les politiques nationales en matière de feux de savane doivent donc se concentrer sur les conditions humaines et écologiques locales dans une perspective plus large. Une nouvelle conceptualisation redéfinira des stratégies de gestion des incendies qui placeront la population locale au centre et orienteront les futurs investissements de l'agrobusiness de manière à ne pas répéter les erreurs de l'ITFC.

Les feux de savane dans le nord du Ghana

La végétation de la savane du nord du Ghana est caractérisée par les prairies parsemées d'espèces d'arbres résistants au feu. Les zones boisées de la brousse et des vallées fluviales sont considérées comme des reflets de ce que serait la végétation originale de la région dans des conditions climatiques actuelles sans l'influence de l'homme. La pluviosité annuelle moyenne s'élève à 1000 mm, avec des précipitations d'avril/mai à septembre, suivies d'une longue saison sèche pendant laquelle sévissent les feux de savane. La plupart des populations du nord du Ghana vivent dans des zones rurales et dépendent de l'agriculture pluviale, basée surtout sur la culture de riz, de maïs, d'arachides, de millet, de sorgho, de fèves, d'igname et de manioc.

Pendant la saison sèche, le nord du Ghana est sous l'influence de la masse d'air continentale tropicale, qui apporte des conditions météorologiques plus sèches. Dans ces conditions, le moindre feu sans protection,

comme ceux qu'allument les agriculteurs, les chasseurs et les ramasseurs de bois de chauffage, suffit pour provoquer un incendie ravageur. La plupart des feux sont allumés en préparation à la saison agricole et ont tendance à prendre des proportions incontrôlables pendant la saison sèche en raison de la sécheresse de l'environnement à ce moment. La situation a été aggravée par l'éternel retour des feux de savane, qui a réduit la plupart des forêts vierges en savanes boisées, vulnérables aux effets des futurs incendies de savane.

Les feux de savane parcourent la savane sur une base annuelle, le plus souvent après les moissons. Toutefois, ils brûlent parfois accidentellement des champs de riz, de niébé et de millet tardif, avec de graves conséquences pour les familles qui dépendent de l'agriculture. L'intensité et la zone couverte par les feux de savane diminue à mesure que les cultures supplantent la brousse sous la pression de la production et de la croissance de la population. Toutefois, les zones de brousse pure restent exposées au rituel annuel du feu.

Quelques feux sont allumés intentionnellement, mais la plupart sont accidentels ou résultent de feux mal contrôlés. Cela pose un problème majeur pour les politiques et les stratégies de lutte contre les feux de savane. Ces politiques et stratégies sont inefficaces contre les feux accidentels, contrairement aux feux allumés pour la chasse, le défrichage, la lutte contre les reptiles, les pâturages, les ceintures coupe-feu, etc. Même ces feux intentionnels peuvent parfois devenir incontrôlables, mais une éducation adéquate permettrait de les limiter. Par rapport à ces feux, les incendies accidentels tels que les feux provenant des fourneaux, du séchage de tabac, du brûlage des déchets, du brûlage de souches d'arbres et les incendies propagés par le vent sont difficilement maîtrisables. L'utilisation du feu par

les populations des savanes est généralement considérée comme une pratique traditionnelle dénuée d'avantages pour l'environnement et les moyens d'existence locaux et opposée à l'agriculture moderne avec ses stratégies de mécanisation et d'intensification. Cet argument moderniste ignore certaines raisons très convaincantes de recourir au feu, qui sont fondées scientifiquement et restent pertinentes aujourd'hui.

Les utilisations des feux de savane

Les feux de savane jouent un rôle très important dans l'écosystème des savanes. Les pasteurs utilisent le feu pour améliorer à la fois la qualité et la productivité des prairies, car il élimine les herbes rêches et permettent aux herbes comestibles de se développer. Les paysans brûlent les jachères et la brousse avant de les cultiver pour obtenir des cendres et de la terre noire riches en substances nutritives. Dans l'agriculture extensive, les incendies aident à économiser de la main-d'œuvre précieuse et peuvent permettre aux enfants de fréquenter l'école plutôt que d'aider à préparer la terre. Le feu est utilisé pour combattre les nuisibles et les maladies, notamment les sauterelles et les criquets, les tiques et les autres parasites du bétail. La savane abrite des reptiles mortels qui s'attaquent au bétail; le feu devient le principal outil pour les chasser ou les empêcher de coloniser les villages et menacer des vies. Les feux de savane sont importants pour la régénération de la végétation en augmentant la diversité et en accélérant la croissance des buissons, qui sont une ressource importante de bois de chauffage, de fruits sauvages et d'abris pour la faune.

Muver et al. (2003) démontrent que les feux de savane font sortir certaines semences de dormance, tandis que les cendres augmentent la qualité nutritive de la terre, réduisent l'acidité

du sol, améliorent la nitrification et favorisent les microbes de décomposition. Ils affirment que, dans les bonnes conditions, le taux de germination des semences était plus élevé sur les parcelles brûlées que sur les parcelles non brûlées, alors que la réserve de semences des parcelles brûlées était moins grande que celle des parcelles non brûlées. En tant qu'outil agricole, le feu préserve l'environnement, car il brûle à des endroits et des moments permettant de prévenir les incendies de plus grande ampleur par la suite. La chasse en groupe, peu appréciée par les conservateurs et les forestiers du Ghana, aide à sauver la savane de la destruction totale parce qu'elle se pratique immédiatement après la période de la moisson, alors que le sol est encore humide et la brousse ne peut pas être brûlée complètement. Le feu produit donc une chaleur et un potentiel destructeur moindre que les incendies accidentels, pourtant inévitables, qui ont lieu plus tard, pendant la saison sèche.

L'abus des incendies

Les feux incontrôlés ou allumés sans discernement peuvent nuire aux ressources collectives, aux fermes, aux villages et aux autres biens nécessaires pour assurer des moyens de subsistance durables. C'est ce qui arrive en cas d'incendies survenus au mauvais moment, propagés par le vent ou d'origine criminelle. La force destructive des incendies dépend de plusieurs variables. Citons notamment la superficie de la brousse, son utilité, sa population, la présence et la diversité de la faune, les systèmes agricoles et les institutions sociales. De toute évidence, le résultat final de tout incendie parle de lui-même – destructeur et indésirable ou utile et souhaité.

Toutefois, en raison des conflits d'intérêts entre différents types de moyens de subsistance, le même feu de savane peut être bénéfique pour les uns et un désastreux pour les autres.

Les charbonniers, qui sont généralement des femmes pauvres exclues de toute autre forme d'accès aux activités basées sur la terre et non agricoles, brûlent parfois indistinctement les terres collectives en vue d'une récolte exceptionnelle de ressources boisées. Les institutions locales interdisant la coupe d'arbres verts pour cette activité, il est stratégiquement plus intelligent, mais destructeur, de mettre le feu à la brousse, ce qui détruit inévitablement les autres ressources. Ces feux privent les groupes de chasseurs de leur gibier, tué ou repoussé vers les terres sauvages, et chassent les reptiles rescapés vers les villages, augmentant la vulnérabilité des communautés aux morsures de serpents, au coût élevé de leur traitement, voire à la mort.

Les groupes de chasseurs ont également la réputation d'épuiser la faune lorsque le groupe ne comprend pas de chasseurs plus âgés et expérimentés capables d'introduire la sélectivité et d'empêcher de brûler certaines microvégétations. La jeune génération commence à méconnaître les règles et les pratiques telles que d'éteindre le feu avant de terminer la chasse de la journée, d'éviter de brûler des arbres spécifiques d'importance spirituelle ou économique et de reporter la chasse lorsque la présence de certains animaux est signalée ou lorsque les arbres en fleur dégagent une odeur particulière.

À long terme, ces stratégies d'adaptation nuisent à la fois aux moyens de subsistance et à l'environnement. Les institutions locales régissant les terres collectives sont affaiblies par la commercialisation et la promotion par l'État de nouveaux régimes fonciers individualisés, qui ne sont pas en mesure de protéger les terres collectives. À mesure que les terres collectives sont assimilées à la propriété des chefs par les habitants du Nord du Ghana, l'attachement et le sens de l'appartenance des

populations par rapport aux terres collectives, qui les encourageait jadis à protéger ces environnements, se perd rapidement (Tsikata et Yaro, 2011).

Les feux de savane contrarient les schémas de plantations de mangues à Dipale

Certains prétendent que l'évolution vers une agriculture moderne axée sur l'exportation est nécessaire pour alléger la pauvreté dans le nord du Ghana (Shepherd et al, 2005). Les initiatives visant à développer des fermes modernes avec des cultures d'exportation telles que le niébé, les arbres fruitiers, le coton et la canne à sucre bénéficient de toute l'attention du Ministère de l'Agriculture et de la Banque mondiale. L'accent mis sur les chaînes de valeur, avec le soutien de l'Agence allemande de coopération internationale (GIZ, l'ancienne Agence de coopération technique), renforce l'intégration des petits exploitants au marché. Dans le nord du Ghana, la société IFTC a été acclamée pour avoir mis en place un plan de culture contractuelle de mangues avec une usine de transformation à Gushe. Le modèle économique est celui d'une grande ferme centrale, desservie par de nombreux petits sous-traitants, qui cultivent un à deux hectares de mangues exotiques. Il s'avère toutefois que les incendies, fréquents dans le nord du Ghana, entravent l'épanouissement des avantages de l'agriculture commerciale axée sur l'exportation dans le cadre de plans de d'agriculture contractuelle. Au village de Dipale, à l'exception du président du syndicat des cultivateurs contractuels de mangues, tous ont perdu leurs investissements suite aux feux de savane qui ont détruit les jeunes plants et les fleurs. En conséquence, les fermes des sous-traitants ont été abandonnées ou converties en fermes alimentaires. La conception dominante est peut-être que ces incendies de savane

avaient été provoqués par des habitants locaux irresponsables, dont les activités détruisent un projet qui a été créé pour s'attaquer à la pauvreté et au sous-développement et empêchent les entrepreneurs locaux de cueillir les fruits de leur travail et de provoquer des transformations sociales.

Causes fondamentales de l'échec du modèle des plantations contractuelles à Dipale

Il est exagéré d'imputer déclin de la biodiversité et de la dégradation des sols aux incendies, puisque des forces sociales, économiques et politiques beaucoup plus importantes permettent d'expliquer ces processus. Une analyse historique, culturelle, économique et politique est nécessaire pour situer le lien entre encouragements, contraintes et opportunités qui déterminent les stratégies conduisant à l'utilisation durable ou non durable des terres collectives de la savane dans le cadre d'un paradigme alternatif en vue de les sauver des «incendies modernisés» et autres sources de dégradation.

D'abord, les villageois considèrent les manguiers comme des arbres, au même titre que ceux qui poussent dans la brousse et qui se sont adaptés aux conditions existantes au fil des années. Voilà le plus grand point faible du modèle économique basé sur une agriculture scientifique de soins intensifs que l'ITFC s'attendait à voir prodiguer à ses arbres par leurs nouveaux entrepreneurs locaux. Deuxièmement, les feux de savane surviennent pendant la saison sèche, c'est-à-dire quand les populations agricoles locales ont quitté leurs fermes pour échapper au soleil brûlant ou chercher un revenu supplémentaire ailleurs. Les sous-traitants hésitent à investir plus d'heures

de travail dans une culture de manguiers qui n'a pas encore fait ses preuves et que personne ne connaît dans leur entourage. Les manguiers sont plantés sur des terres arrachées à la brousse, au statut foncier très compliquée, qui ne bénéficient pas nécessairement du même type d'attention que les terres destinées à la culture des denrées alimentaires. L'abandon du principe des cultures mixtes, qui permet de cultiver des manguiers et des cultures alimentaires côte à côte et qui permet d'assurer une certaine protection par l'évacuation des matières combustibles après la moisson, joue aussi un rôle dans l'échec du modèle.

Au-delà de ces raisons, un autre facteur crucial explique le manque d'engagement des cultivateurs sous-traitants de Dipale à protéger leurs fermes. Les négociations pour la ferme centrale, installée sur les terres des villageois, n'ont pas été menées avec le consentement de la population locale. Au contraire, le Yaa Naa, qui est le grand seigneur de la région de Dagbon, a «vendu» ou loué la terre et s'est approprié la rente due à la chefferie. La colère et l'insatisfaction quant à cette situation empêchait tout engagement réel dans le projet et a nourri la résistance aux tentatives de l'État et de l'ITFC en vue d'impliquer le village dans le plan.

Conclusions et recommandations de politique générale

La participation locale aux décisions et à la gestion concernant les ressources naturelles est primordiale. Les investissements internationaux doivent intégrer les systèmes de connaissances traditionnels et scientifiques, ainsi que les pratiques et les croyances du contexte local. La recherche devrait essayer de plus en plus de dépêtrer les réalités locales des discours de la pensée moderniste. Il est pertinent

de remarquer que de nombreuses pratiques locales, y compris l'abus des feux de savane, sont des réactions à l'évolution de l'économie politique. L'identification des réactions négatives et des adaptations durables à long terme aux perspectives de moyens d'existence durables devrait être au centre des préoccupations des spécialistes des sciences physiques et sociales. Nous ne pouvons pas empêcher les incendies sur les terres collectives, mais nous pouvons maîtriser le feu au profit des ressources collectives et d'activités d'amélioration des moyens de subsistance nouvellement introduites, grâce à l'analyse critique de l'environnement, de la dynamique culturelle de la gestion des terres et des nouvelles logiques locales de production créées dans certains endroits. Les organismes d'aide au développement, les gouvernements et les agro-industries doivent réévaluer les feux de savane, ainsi que les pratiques sur les terres collectives en Afrique, afin d'intégrer ces réalités à la conception des modèles économiques des transactions foncières. Il est nécessaire de revenir sur les lois contre les feux de savane pour prendre en compte les perceptions et les utilisations locales des feux de savane. Une politique nationale de définition d'un cadre pour la négociation des transactions foncières est nécessaire afin de réduire l'insatisfaction des usagers fonciers locaux et de les impliquer dans les processus qui changent leurs conditions de vie.

Références

- Ampadu-Agyei, Okyeame. 1988. Bushfires and Management Policies in Ghana. *Environmentalist*. Volume 8, Number 3, 221-228. Environmental Protection Council.
- Muver, A. M. et al. (2003). A study of bushfires in a Ghanaian coastal wetland. II. Impact on floral diversity and soil seed bank.

Tsikata and Yaro (2011). Land Market Liberalization and Trans-National Commercial Land Deals in Ghana since the 1990s.

Paper presented at the International Conference on Global Land Grabbing, 6-8 April 2011. Future Agricultures Consortium, the Institute of Development Studies, University of Sussex. Esiyah-Gyabaah, K. (1996). Bushfires in Ghana, IFFN No. 15, p. 24-29.

Laris, P. and Wardell, D. A. (2006). Good, bad or 'necessary evil'? Reinterpreting the colonial burning experiments in the savanna landscapes of West Africa. *The Geographical Journal*, Vol. 172 No. 4.

Remerciements

Ce Point info a été rédigé par **Joseph A. Yaro** et **Dzodzi Tsikata** pour le **Future Agricultures Consortium**. **Paul Cox** et **Beatrice Ouma** sont les rédacteurs en chef de la série. Pour de plus amples informations concernant cette série de Points info consultez: www.future-agricultures.org

Future Agricultures Consortium vise à encourager un débat critique et un dialogue politique sur l'avenir de l'agriculture en Afrique. Le Consortium est un partenariat entre plusieurs organisations africaines et anglaises axées sur la recherche. Secrétariat de Future Agricultures Consortium, Université du Sussex, Brighton BN1 9RE, Royaume-Uni.

T +44 (0) 1273 915670 E info@future-agricultures.org

Future Agricultures invite les lecteurs à citer ou à reproduire ses documents dans leurs propres publications. En échange, Future Agricultures Consortium demande d'être cité en référence et de recevoir une copie de ladite publication.

Funded By



Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles du gouvernement britannique.